

Présentation

M. Carme Figuerola

Par les circonstances de sa naissance et par l'emplacement physique qu'on lui a accordé sur la presse de l'époque la littérature populaire est déjà en soi même une littérature de la marge. Son contenu, par ailleurs, insiste fréquemment sur le sort de bien d'exclus : alors que les cours de Miracles se sont transformées, au XIXe siècle une nouvelle conception de l'indigence se déroule, liée à la sphère du travail. Les classes laborieuses semblent abandonnées à leur sort dans un capitalisme qui impose des conditions de vie difficiles, ce qui crée un terrain propice à l'émergence de criminels de toutes sortes, au développement de situations et de personnages effrayants parce qu'instables et différents. De ce fait, la littérature populaire présente une topographie qui, bien que basée sur les conceptions environnementales de son siècle, traduit des aspects tels que la pauvreté, le vice, le crime, la révolte, l'errance... Dans cette orientation Eugène Sue entreprend le portrait du petit peuple parisien dans *Les Mystères de Paris* et, sous son influence et vu son succès, les *Mystères* se multiplient. Isabelle Hautbout apporte une lecture politique de ce monde des bas-fonds anglais à la fois attrayant et repoussant qui met en scène la société capitaliste victorienne. Une perspective similaire convient à Aurélien Lorig dont le regard vise le héros voleur établi par Georges Darien dans le cadre du roman populaire.

Des personnages tels que celui du clochard, du *Wanderer*, de Charlot ont encore traversé les productions cinématographiques du XXe siècle, tel que le témoigne Jean-Luc Buard dans son analyse de la presse populaire et de l'adaptation de ses publications au grand écran.

Or, si l'une des accusations contre le roman populaire était de fermer les yeux aux soucis de son époque, Myriam Kohnen apporte la preuve de

l'engagement d'Hector Malot qui, même si largement considéré un auteur mineur, emploie son art à combattre la discrimination des noirs, déclenchée par les effets de la colonisation qui continuent à exercer son influence de nos jours tel que le confirme l'approche comparatiste de Vanessa Massoni da Rocha.

Telle pratique entamée dans le passé continue à marquer dès nos jours le savoir-faire des auteurs qui continuent à nourrir le public de réflexions héritées de l'imaginaire populaire. *Barbe Bleue* en fournit un exemple grâce à Amélie Nothomb dont les protagonistes, situés dans le Paris actuel, s'évertuent à fuir le capitalisme. Le combat contre ce système économique comportant aussi un mode de vie peut revêtir de différentes formules, dont l'une basée en la philosophie du cynisme qui, d'après Louise Kari-Méreau, exige une marginalité aussi bien extérieure qu'intérieure. Cette proposition fait ressortir dans quels termes la littérature de grande consommation porte son regard sur ce qu'on appelle les minorités, les secteurs marginaux et qu'elle leur donne ainsi de la visibilité.

La marginalité a de même un profil de genre : M^a Teresa Lozano analyse le rôle que Delly attribue à ses héroïnes, souvent touchées par la misère. Arsène Magnima Kakassa prend l'écriture de Fatou Diome comme exemple d'une littérature africaine qui met en exergue la lutte contre une structure patriarcale ancrée sur la marginalisation de la femme. Envisager la périphérie suppose aussi porter une interrogation sur le pouvoir et ses rapports à la population gérée de même que sur la représentation de l'autorité. Ainsi le polar se veut un genre particulièrement porté sur ce monde à part comme le témoignent les articles consacrés à ce genre. Fabrizio di Pasquale : les griffes de la marginalité touchent la spatialisation chez Scerbanenco et Milan devient une ville prodigieuse du point de vue économique bien que gagnée par le crime et la corruption.

Le tout conduit à une articulation du discours pour décrire ce phénomène qui échappe à une observation objective et produit des effets différents selon le public visé : la création d'un argot et d'un savoir-faire français est mise en exergue par Charlotte Andrieux quant à la facture d'Albert Simonin. Enfin Marcela Poučová et Meryem Belkaïd révèlent une nouvelle incarnation de la marginalité dénoncée par les auteurs contemporains. Ceux-ci expriment leur dégoût de la société de consommation à travers des personnages qui ne s'inscrivent plus dans une sphère de délinquance, mais qui sont en proie à leurs propres fantasmes ou, du moins, qui cherchent à vivre avec un système de valeurs propre.

Le tout montre un changement des mœurs, certes, dont les contributions à ce volume permettent d'avoir un aperçu.